

Article original

Les Hommes d'Abourma (République de Djibouti)

The Men of Abourma (Republic of Djibouti)

Benoît Poisblaud

*Laboratoire de recherches africaines, UMR 7041 du CNRS, 21, allée de l'Université,
92023 Nanterre cedex, France*

Disponible sur Internet le 22 novembre 2009

Résumé

Le site d'Abourma, dans le massif de Makarrassou, est actuellement le plus important connu en République de Djibouti. Il livre près de 3 km de gravures dont l'essentiel sont des animaux sauvages et domestiques, bestiaire commun à tous les sites rupestres de la région. Cependant, Abourma propose d'autres scènes plus rares. Ici interviennent les hommes. Les scènes de chasse sont nombreuses, variées et parfois très détaillées. Plus exceptionnelles sont les scènes de combat entre hommes où les archers sont disposés face à face, sans oublier la scène où des hommes forment une ronde autour d'une vache. Les hommes d'Abourma rendent plus vivant l'art rupestre djiboutien avec des scènes d'actions significatives. Elles jettent un nouvel éclairage sur certains aspects de la vie des cultures appartenant au passé de Djibouti, dont nous avons retrouvé nombre d'indices.

© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Abourma ; République de Djibouti ; Gravures rupestres ; Homme ; Chasse ; Combat

Abstract

The site of Abourma, situated in the mountains of Makarrassou, is the most important site known in the Republic of Djibouti. It has yielded almost 3 km of rock carvings, which essentially comprise of wild and domesticated animals, beasts which are in common with all the rock engravings of the region. However, Abourma has revealed other much rarer scenes. This is where men appear. The hunting scenes are numerous, varied and sometimes very detailed. The most exceptional are the scenes of men fighting where the archers are facing each other and the scene where the men form a circle around a cow. The men of Abourma add some life to the rock carvings of Djibouti with scenes of significant acts. They shed some innovative light onto certain aspects of the past cultures of Djibouti, of which we have found a number of traces.

© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Abourma; Republic of Djibouti; Rock art; Men; Hunting; Fighting

Adresse e-mail : bpoisblaud@nordnet.fr.

1. Introduction

Le massif de Makarrassou, dans le nord-ouest de la République de Djibouti, est une zone d'accès difficile et aucune route n'y mène. Seuls les dromadaires permettent de ravitailler les rares habitants qui y vivent encore. C'est un lieu très aride, découpé par la tectonique qui a soulevé d'une manière régulière les massifs basaltiques dans un axe nord-sud. Il en résulte de nombreux oueds, aujourd'hui à sec, et de vastes plaines ne livrant pas un seul brin d'herbe ; mais tel ne fut pas toujours le cas. Les nombreux restes archéologiques témoignent effectivement d'une vie importante par le passé. Les populations qui ont vécu dans ce massif ont aussi laissé des images de leur environnement à travers le site rupestre le plus important actuellement connu dans le pays : Abourma (Fig. 1).

Abourma fut découvert en 2005 lors d'une prospection (Poisblaud, 2005). Ce site couvre 3 km de gravures localisées sur les falaises d'un petit oued. Large dans sa partie sud, où les gravures sont disposées sur des blocs côté ouest, cet oued se resserre dans sa partie nord pour former de

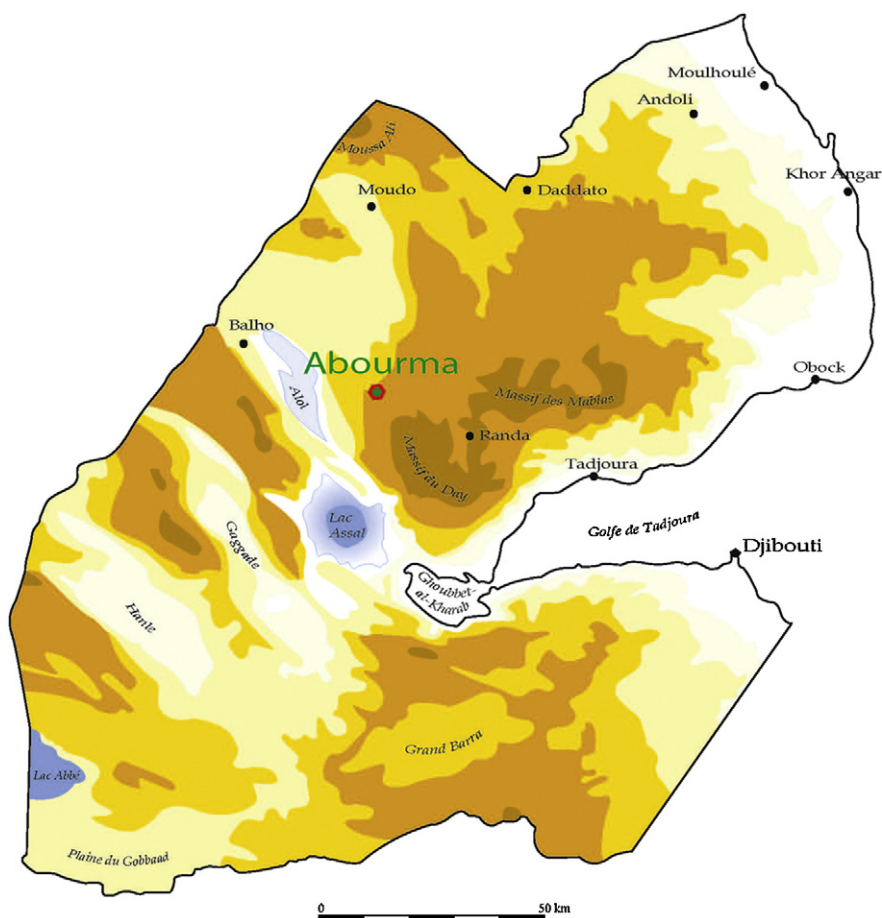


Fig. 1. Localisation du site d'Abourma.
Localization of Abourma site.



Fig. 2. L'entrée de la zone nord d'Abourma, panneau à gravures multiples.
The entrance of north part of Abourma, panel with multiple carvings.

petits réservoirs d'eau, lieux où les graveurs ont particulièrement exercé leur art sur tous les supports (Fig. 2).

Ce site rupestre est non seulement le plus vaste du pays mais aussi celui qui offre le plus large panel de styles gravés. Cette profusion est tout à fait remarquable sur les panneaux à gravures superposés, parfois difficilement lisibles tant les superpositions sont nombreuses (Fig. 2).

Abourma rassemble tous les thèmes d'art rupestre connus en République de Djibouti (Joussaume, 1989). La représentation d'animaux sauvages y est prédominante, avec une majorité d'antilopes, des girafes et quelques autruches. Les vaches domestiques sont aussi en nombre alors que les dromadaires sont plus rares.

Une étude stylistique précise permettra de faire une sériation plus claire de chaque thème. Elle sera réalisée dans les années à venir avec le relevé exhaustif du site par une équipe comprenant notamment B. Poisblaud et R. Touquet pour la répartition spatiale des styles et des thèmes, R. Joussaume et J.-P. Cros pour l'étude stylistique et chronologique, avec le soutien de l'Ambassade de France à Djibouti, des partenaires privés, et en collaboration avec le Centre d'études et de recherches de Djibouti.

Nous allons ici nous intéresser à une facette du site d'Abourma qui le rend unique : les scènes de représentations figurés. Celles-ci sont très rares à Djibouti. Ces scènes animées montrent des hommes, en majorité des chasseurs à l'arc, dans différentes situations plus ou moins détaillées. Certains panneaux sont exceptionnels et fournissent une nouvelle lecture de l'art rupestre djiboutien et, au-delà, une nouvelle vision des cultures passées de Djibouti.

2. Les scènes de chasse

2.1. *Les chasses individuelles*

La chasse est individuelle lorsqu'un seul chasseur et un animal, ou plus, sont en présence. Les scènes diffèrent en qualité et en composition (Fig. 3).

Le chasseur peut être face à un animal (le plus souvent une antilope) dans le style le plus commun d'Abourma où l'arc est aussi grand que le chasseur lui-même dont le bras dessine un arc de cercle. La flèche, peut-être en mouvement, est longue, touchant parfois l'animal. Celui-ci peut être représenté beaucoup plus grand que le chasseur. Dans ce style, le tracé est simple et le détail peu soigné.

À l'inverse, d'autres scènes montrent des animaux un style plus soigné et mieux dessiné. Les antilopes y ont des robes cloisonnées, des cornes courtes ou longues, horizontales ou orientées vers le bas. Ces antilopes peuvent être plusieurs représentées en petits groupes, avec un chasseur placé devant ou derrière chaque animal. Notons ici que la représentation du chasseur peut rester fruste.

D'autres panneaux, comme celui qui nous montre un chasseur face à une antilope entourée par sept autres chasseurs, témoignent de chasses individuelles qui, au fil du temps, se sont transformées en chasse collective, par ajout successif de chasseurs. Dans cette scène, le chasseur qui fait face à l'animal est grand, bien dessiné, avec un arc proportionné, par opposition aux chasseurs entourant l'animal qui appartiennent au style commun évoqué précédemment. Ainsi, ces derniers sont postérieurs à la représentation du chasseur initial positionné devant l'animal. Cette scène cynégétique conserve néanmoins tout son sens qui se trouve même accentué par cet ajout.

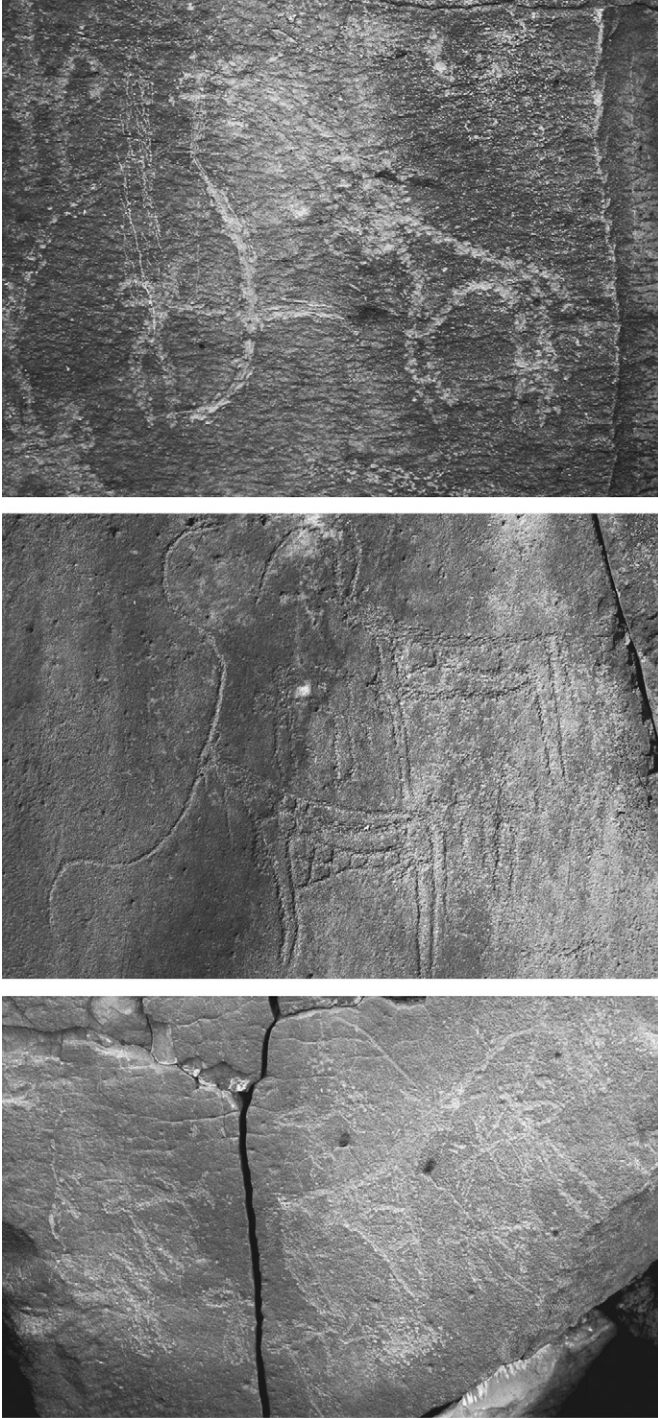


Fig. 3. Scènes de chasse individuelle.
Individual hunting scenes.

Cette scène pose déjà la question, récurrente à Abourma, de la contemporanéité des représentations dans un même panneau et donc celle d'une éventuelle nouveauté dans sa signification.

2.2. *Les chasses collectives*

À côté des chasses individuelles, nous trouvons aussi des représentations de chasses collectives souvent basiques : deux hommes chassent un animal en l'entourant ou en lui faisant face, mais parfois la scène s'étoffe comme on peut le voir sur les panneaux montrant une chasse à la girafe (Fig. 4).

Parmi ceux que nous avons répertoriés, l'un des plus lisibles représente treize chasseurs cernant une girafe attrapée au lasso. La qualité de la gravure est inégale, et stylistiquement, on peut distinguer deux groupes de chasseurs. Le premier se présente à droite de l'animal et s'échelonne le long de son cou en comptant sept archers. Un personnage isolé mais appartenant à ce groupe est représenté de l'autre côté du cou. Cet ensemble appartient au style commun.

Le deuxième groupe, quant à lui, est positionné derrière le premier et comprend quatre archers. Un cinquième accompagne le personnage isolé du premier groupe à gauche du cou. Ici les individus sont grands, présentés de trois-quarts jambes écartées. Leurs pieds sont esquissés. Les arcs sont plus petits que les chasseurs dans un rapport plus au moins proportionné. Cette représentation appartient au style soigné, comme l'est celle de la girafe au cou démesuré, à la robe réticulée et au contour bien dessiné.

De par leurs qualités stylistiques communes, ce second groupe ainsi que la girafe semblent avoir été dessinés dans le même temps, alors que le premier groupe paraît avoir été ajouté dans un deuxième temps.

Ici, l'ajout du premier groupe a modifié le sens de l'image initiale. En effet, avec le petit groupe de cinq archers nous avons affaire à une scène de chasse. Les huit archers supplémentaires transforment cette chasse en capture au lasso, puisqu'une corde, que l'on voit descendre le long du cou, a été rajoutée autour de la tête de la girafe.

À gauche de ce panneau, un autre bloc présente une deuxième girafe dans le même style que la première : la robe est réticulée, le cou démesuré, le dessin soigné. Un chasseur du même style apparaît devant l'animal qui paraît bondir ou même courir, à la différence de l'image précédente où l'animal semblait acculé par les chasseurs. Ce chasseur à présent unique ne devait pas être seul car un morceau de la paroi derrière lui s'est délité, supprimant du même coup toute représentation.

Ces deux panneaux semblent fonctionner ensemble et constituer un historié, avec la traque de l'animal à gauche et son encerclement final à droite. Cette composition reste exceptionnelle et totalement inédite à Djibouti.

2.3. *Les chasses avec des chiens*

Quelques panneaux, plus rares encore, nous montrent une chasse d'un autre genre : celle avec des chiens. Ils accompagnent les archers dans la chasse à l'antilope ou à la girafe. Ainsi, une scène nous montre un oryx cerné par un chien et un chasseur, tandis qu'une autre montre deux chiens associés à deux chasseurs appartenant à deux styles différents et entourent une girafe. Un troisième panneau met en scène trois chiens, deux antilopes et deux archers. Ces derniers semblent être antérieurs aux autres éléments. Contrairement au cas le plus souvent rencontré où les chasseurs sont ajoutés a posteriori, ce sont les animaux qui ont été dessinés après les chasseurs (Fig. 5).

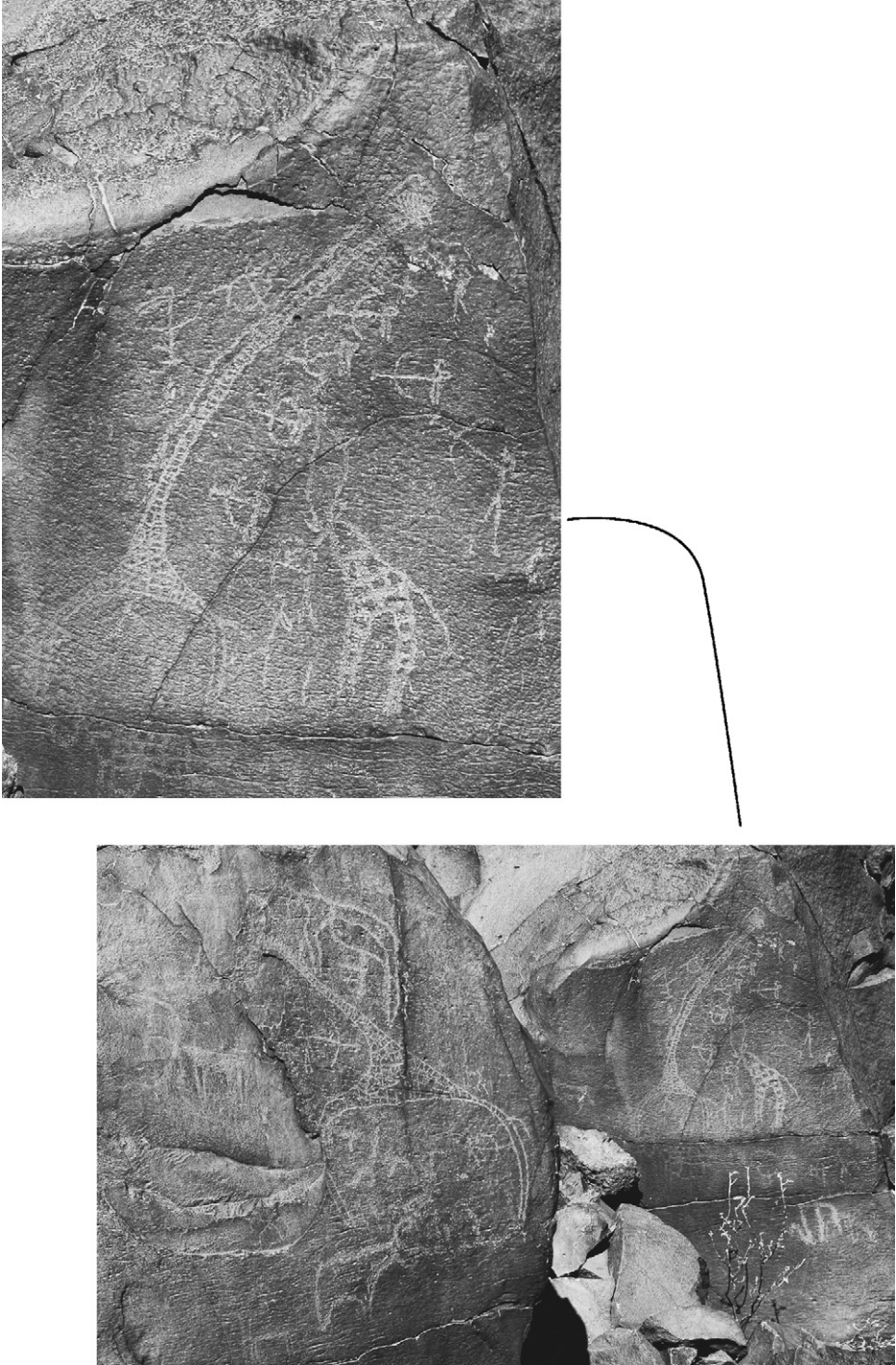


Fig. 4. Scènes de chasse collective d'une girafe sur deux panneaux.
Collective hunting scene of giraffe on two panels.



Fig. 5. Scènes de chasse avec des chiens.
Hunting scenes with dogs.

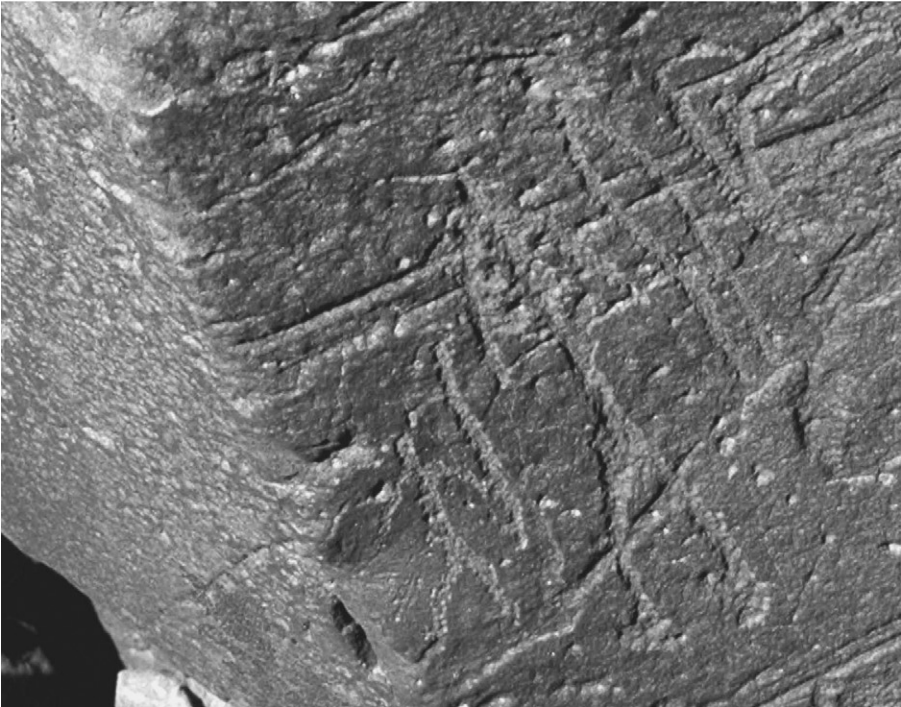


Fig. 6. Scènes avec des archers seuls.
Scenes with archers.

2.4. *Les archers seuls*

Certains archers sont aussi gravés sans animaux autour d'eux. Ils peuvent être représentés seuls ou en groupe. Toujours à l'extrémité d'un bloc, ils semblent se tenir à l'affût ou en embuscade. Les styles rencontrés sont différents mais les personnages sont toujours dans une position dynamique, les jambes plus ou moins écartées. Un exemple unique montre un archer bandant son arc vers le ciel. Sa tête est penchée sur le côté, les pieds sont marqués. Il semble effectuer un pas vers l'avant, introduisant ainsi dans l'image une impression de mouvement (Fig. 6).

3. Les scènes de combat

Les archers ne participent pas uniquement aux scènes de chasse. Ils peuvent aussi être représentés face à face lors d'un combat. Ces scènes très particulières sont une nouveauté parmi les gravures connues dans la Corne de l'Afrique et témoignent d'un comportement belliqueux dont nous ignorions tout jusqu'à présent (Fig. 7).

3.1. *Les duels*

Parmi ces représentations de combat, les duels sont majoritaires. Ils sont le plus souvent gravés sur des panneaux au milieu d'autres représentations tout en restant indépendants de ces dernières. Leur style est variable, du plus simple au plus évolué. Notons une scène remarquable où le buste des archers est marqué par un rectangle et non un trait, induisant ainsi une idée de volume dans le tracé. Les bras et les jambes sont attachés à chaque coin du rectangle, avec un bras replié dans la position de l'archer en action. On peut remarquer que l'arc tenu est à double courbes. Un T dessine la tête, peut-être pour figurer une coiffe particulière.

3.2. *Les combats de groupes*

Les scènes de combat collectif sont beaucoup plus rares (nous n'en connaissons actuellement que trois), ce qui les rend exceptionnelles. La plus lisible se présente de part et d'autre d'une cassure dans le rocher d'un grand panneau, où deux groupes de plus de dix individus chacun s'affrontent en face à face. Leur style est commun et homogène. Les arcs sont aussi grands que les personnages filiformes et seuls quelques arcs dans l'un des groupes sont à double courbures. Ce détail dans l'armement différencie les deux groupes.

4. Les scènes hommes/vaches

Avec l'apparition de la vache, les thèmes représentés changent. Les scènes avec les hommes sont beaucoup plus rares mais tout aussi inédites à Djibouti. Le premier thème est celui de l'homme tenant une vache par la queue. Nous l'avons actuellement répertorié à deux endroits du site sans en saisir le sens. L'une des deux scènes montre une certaine évolution avec un rendu du mouvement dans la représentation humaine. Les jambes sont clairement fléchies et le buste penché en avant. L'homme pourrait aussi tenir dans sa main gauche quelque chose qu'il est difficile de distinguer, peut-être un bâton (Fig. 8).

Le second thème est unique à Abourma. La scène montre une ronde d'hommes se tenant parfois par la main et encerclant une vache. L'interprétation commune de cette représentation évoque la célébration de la vache, animal devenu incontournable dans l'économie des



Fig. 7. Scènes de combat.
Fighting scenes.



Fig. 8. Scènes homme/vache.
Men/bovid scenes.

populations néolithiques. Cette scène de célébration n'est pas la seule dans la Corne de l'Afrique mais c'est la première trouvée à Djibouti. Les personnages sont aussi simplement représentés que les chasseurs précédents alors que la gravure de la vache a un tracé soigné. Elle est dessinée avec de grandes cornes et une robe réticulée.

5. Conclusion

Ce premier inventaire des Hommes d'Abourma nous révèle déjà plusieurs choses. La première concerne la différence dans le traitement graphique des hommes et des animaux. En effet, ceux-ci sont toujours représentés avec beaucoup plus de soins que les hommes. Cette différence pourrait marquer l'importance de ces animaux pour la communauté.

Nous avons aussi appréhendé diverses techniques de chasse qui nous étaient totalement inconnues puisque indécelable au niveau archéologique. L'accent est mis sur la chasse aux grands animaux, antilope, girafe et autruche, mais aussi dans l'action de chasser. C'est non seulement l'animal qui est représenté mais aussi la chasse qui est célébrée. Cette célébration a été réutilisée de multiple fois, avec ajouts de chasseurs pour en réactiver le sens, et ceci peut-être périodiquement. Les populations successives se seraient ainsi réapproprié les scènes en modifiant parfois leur signification première.

Quant aux scènes de combat, elles pourraient évoquer un unique affrontement guerrier aussi bien qu'un antagonisme durable, même si aucune trace archéologique de conflit n'a encore été découverte.

L'association homme/vache, bien que moins fréquente, montre l'importance de cet animal à travers une scène de vénération bien que la vache ait déjà été représentée des milliers de fois sur l'ensemble du site.

Chronologiquement, nous pouvons seulement dire que les scènes de chasse datent au minimum du quatrième, voire cinquième millénaire av. J.-C., et que les premières scènes homme/vache se placent au plus tôt à la fin du troisième millénaire av. J.-C.

Lors de prospection autour du site d'Abourma nous avons découvert les restes archéologiques de plusieurs cultures qui ont sans doute participé à la création du site rupestre d'Abourma : la culture asgoumhatienne (Poisblaud, à paraître) et celles des aowelos, traduction afar des tombes de pierres présentes par milliers à Djibouti.

Références

- Joussaume, R., 1989. Gravures rupestres en République de Djibouti. *Revue de l'Institut Supérieure d'Études et Recherches Scientifiques et Techniques* 2, 105–129.
- Poisblaud, B., 2005. Prospection dans le massif de Makarrassou. Rapport de mission, Ambassade de France, Djibouti.
- Poisblaud, B., à paraître. A "Late Stone Age" discovery in Djibouti: The Asgoumhatian Culture. Acte du colloque de Poznan: Prehistory of Northeastern Africa – news ideas and discoveries, July 2007, Poland.